

6 février 2005

Sur Matthieu 5, 12 – 16/Esaïe 58 : 6 – 10 : *Vous êtes la lumière du monde*

Chers amis, cela ne vous arrive pas que d'être exaspéré par toutes ces personnes mises en avant – par quoi au fond ? les médias surtout, évidemment – toutes ces personnes qui l'une après l'autre se croient autorisés à faire part au monde de leurs opinions. Beaucoup se donnent même l'air comme si pour eux il s'agissait-là d'une sorte de vocation sacrée. Que de nous fatiguer avec leur opinions. Et ça papote, dans les journaux, dans les magazines, sur les affiches, à la radio, à la télé – moi, je pense que – moi, j'estime que – moi, je dis... C'est tantôt l'un, tantôt l'autre sur qui les projecteurs se braquent. Lumière artificielle qui les met dans la lumière – créant pour un court instant l'illusion comme si cette lumière émanait d'elles – de ces personnes avec leurs opinions. Car c'est ça précisément l'effet recherché, quand on jette sur quelqu'un la lumière d'un projecteur. Tantôt l'un, tantôt l'autre. Ils passent très vite. Et ça papote – blablabla – papapapa. La cacophonie ! Mon Dieu, quel bavardage ! Et si on écoute bien – mais écoute-t-on encore bien ? Est-ce que ce blablabla à la longue ne risque-t-il pas d'estomper notre sens critique, d'émousser notre esprit ? Enfin – si on écoute bien, tout ce bavardage a au moins ceci en commun : ça se termine toujours par des accusations. Accusations claires, nettes et virulentes – le plus souvent accusations voilées, insinuanes... La personne qui parle a toujours raison – contrairement à d'autres, que la personne accuse d'avoir tort, accuse de tout et n'importe quoi.

Ah, ce doigt accusateur – que ne cessent de pointer les uns envers les autres. Pour dénoncer ceci – pour critiquer cela « sans complaisance » - comme on dit. Oh, il y a du bavardage, du cancan, du blablabla - disons sophistiqué, intelligent, bien-pensant : c'est quand on se met à analyser les choses, la situation mondiale, la société, tout. On commence par dire que tout va de mal en pire – évidemment, sinon qui t'écouterait quand tu viens proposer tes analyses qui expliquent pourquoi tout va mal ? Si tout allait bien, qui s'intéresserait à tes accusations, qui prétendent dénoncer les responsables de tout le mal ? On commence par dire que tout va mal, ensuite on propose des analyses – les unes plus intelligentes que les autres, qui expliquent pourquoi tout va mal – on accuse, mais alors à cœur joie – on y va ! quelle régal ! tantôt le système-ci, tantôt l'égoïsme des gens-là. On accuse – on accuse – la belle affaire que Zola a lancé ! « J'accuse ! » - mais c'est évidemment aussi vieux que l'humanité... Et l'Eglise n'est pas à l'abri, de cette frénésie d'accusations qu'on se lance les uns aux autres, par laquelle on se torture, on se blesse, on se détruit, les uns les autres. L'Eglise n'est pas assez ceci – pas assez cela...

Le doigt accusateur – et si on a accusé mais vraiment tout et tout-le-monde, reste Dieu. C'est Dieu qu'on va accuser. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché le Tsunami – nous explique tel-ou-tel faiseur d'opinions à la radio, à la télé, jouant à l'esprit fort à une époque où rien n'est devenu plus banal, plus dans le vent que de tourner en dérision la foi en Dieu. Et le voilà qui après l'émission se rend dans un bon restaurant pour y avaler un repas gastronomique. Il vient d'accuser Dieu pour le malheur dans le monde...

Ce doigt accusateur – vous le savez, la meilleure traduction du mot hébreu « Satan », c'est justement « accusateur ». Les hommes – ce sont des « satans » les uns envers les autres, les uns contre les autres. Oui, on accuse – on prétend servir la justice, on appelle ça « dénoncer », ou de façon plus subtile « analyser » la situation. Mais une fois qu'on ait accusé, dénoncé, analysé « sans complaisance » – on croit avoir fait suffisamment pour avoir la conscience tranquille – on a « sensibilisé ». Pour ce qui est d'agir de sorte à ce que la situation qu'on accuse d'être injuste, qu'on dénonce, qu'on a si finement analysé, change, s'appaise – ça, on le laisse à d'autres. Et encore faut-il qu'ils se présentent.

Chers amis – je me rends compte, que je fais comme eux : j'accuse. J'accuse des hommes et des femmes. Je dénonce un comportement, je ridiculise – en somme, je pointe un doigt accusateur.

Non, méditons un peu ce magnifique passage dans le prophète Esaïe. Oui, c'est bien la phrase-là qui m'a frappé : « Alors tu appelleras et le Seigneur répondra, tu hêleras et il dira : "Me voici !" ». Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malfaisante, si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier du l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi. » N'est-ce pas là un verset biblique, une parole qui vraiment fait du bien, appaise ? Parole tellement contraire à tout ce que nous entendons autour de nous, tout ce qui est prôné, hurlé, papoté à longueur de journée autour de nous – tout ce blablabla qui pollue l'air, et la rend étouffante – moi, je pense que, moi, j'estime que, moi, je dis – tellement contraire à l'esprit du monde – monde sous le joug de l'accusateur, sous le joug de Satan – et pourtant, parole apaisante, dont tout au fond nous avons tellement soif : « Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres. » C'était dans le prophète Esaïe – et nous voilà pourtant pleinement dans l'appel évangélique que le Christ nous adresse : l'appel qui émane du sermon sur la montagne, et qui commence par les béatitudes.

Il y parlait de lumière – oui, il déclarait que nous – qui sommes ces disciples, étions la lumière, sommes la lumière : vous êtes la lumière de monde. Maintenant – à la lumière du prophète, nous en savons un peu mieux, ce que cela veut dire que d'être la lumière : c'est d'éliminer de chez nous le joug, le doigt accusateur. Heureux les doux – c'est ce que le Christ avait dit quelques

versets avant. C'est la même chose. L'homme doux, c'est l'homme qui n'accuse pas. Il est heureux, parce que tout au fond – c'est ce que nous croyons, c'est lui qui est lumière, lumière dont les rayons iront jusqu'aux fins fonds du monde : c'est ainsi qu'en quelque sorte il aura la terre en partage, comme il est dit. La lumière qui émane de lui n'est pas dû à un trucage cinématographique – ce n'est pas un projecteur que des caméra-man pointent sur lui – la lumière qui émane de lui, c'est sa douceur : il n'accuse pas. Et c'est ainsi qu'il élimine oh combien ! de jougs qui pèsent sur les dos, les épaules des gens. Les voilà courbé sous les accusations, dénonciations, analyses – toutes sortes d'analyses, même scientifiques, que depuis leur jeunesse d'autres ont posé sur eux. Ils sont tellement accablés, courbés qu'ils ne voient plus rien sinon la poussière grise du sol. Et les voilà qui rencontrent cet homme doux, qui n'accuse pas : et qui dis – tu es bien, heureux – tel que tu es. Oui, que de poids qui lui pèsent, tout-à-coup lui tombent des épaules. Enfin, libérés de ce lourd fardeau il peut à nouveau se relever – tout droit, et regarder vers le ciel lumineux. Il a rencontré la lumière...

Vous êtes la lumière – nous dit le Christ. Et cette lumière, il nous appelle à ne pas la cacher. « Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support. »...

Certes – mais attention, chers amis. Dans notre Eglise, c'est devenu comme une mode que de dire que nous, protestants réformés, sommes trop timides, trop pudiques, trop ci-trop ça – et que par conséquent notre témoignage dans la société ne soit pas assez explicite. En somme : Vous devez davantage témoigner de votre foi ! Autrement dit : vous ne le faites pas assez. Autrement dit : voilà une belle accusation. Accusation – toujours le revers d'un « vous devez, il faut, il faudrait que ». Non – et non ! Maintenant – après avoir entendu les béatitudes – c'était la semaine dernière, nous le savons : le Christ ne parle jamais pour nous accabler d'accusations. Tenez, ne nous dit-il pas : vous êtes la lumière du monde ? Il ne dit pas : vous devez être la lumière du monde, parce que – et viendrait l'accusation : vous ne l'êtes pas, où pas assez. Il dit : vous l'êtes – parole absolument souveraine, comme quand il disait à tous ceux qui aux yeux du monde étaient des « pauvres types » : vous êtes bien, heureux. Vous êtes la lumière de monde !...

Je vous vois là, maintenant, un peu pensifs. Vous vous dites : je veux bien, puisque le Christ le déclare, qu'en tant que chrétien, donc son disciple, je suis lumière du monde – mais – mais, ce que je fait dans la vie pour rendre compte de ma foi, mon témoignage – ça n'a rien de très éclatant, au moins me semble-t-il...

Chers amis, et pourtant c'est ce que le Christ vous dit – je n'y peux rien, c'est dans le texte, c'est sa parole qu'il nous adresse, à nous aussi, aujourd'hui...

Et si vous creusiez un peu votre mémoire ? C'est peut-être dans votre passé, que vous aller trouver des moments où vous vous dites maintenant : là – oui, là –

modestement, à mon petit niveau, j'ai pu – par une parole dite, par un geste, par une action faite, être un peu un témoin pour quelqu'un d'autre. Vous en allez peut-être, sûrement trouver plusieurs, de ces moments – et alors, mais voilà : le Christ avait quand même raison, quand il disait : vous êtes la lumière du monde. Et vous le savez – lui, le Christ, il vous connaît mieux que vous vous connaissez vous-mêmes. Peut-être en voit-il bien davantage que vous-mêmes, de ces moments où vous avez su être lumière pour les autres... Ne vous accusez pas plus que Dieu ne vous accuse – qui ne nous accuse pas, mais nous pardonne, et nous déclare bien et heureux !

Vous êtes la lumière du monde. Le Christ ne dit pas n'importe quoi à votre sujet – c'est n'est pas pour flatter qu'il dit ça – il ne ment pas, jamais. Il vous dit cela – accueillez cette parole en toute simplicité, et laissez-la vous apporter la joie, la paix et la vie qu'elle veut vous donner. Et vous verrez, cela vous mobilisera, et vous inspirera à encore et encore de paroles et de gestes de générosité et d'amour. Vous n'avez rien à faire – cette parole fera tout.

Vous êtes la lumière du monde.

Amen